

HISTORIQUE DE LA LIBERATION DU SUD DE LA "POCHE DE COLMAR" par la 4ème DMM

Le 20 novembre 1944, le 6ème RTM de la 4ème Division Marocaine, dans le sillage des blindés de la 1ère DB traversaient le Sundgau, occupait Mulhouse, atteignait le Rhin.

L'insuffisance des réserves empêchait malheureusement d'exploiter ce magnifique succès et de délivrer d'un seul coup toute la Plaine d'Alsace.

Mais la 4ème Division Marocaine qui avait si brillamment commencé cette tâche exaltante ne devait pas se tenir à ce premier succès; l'honneur lui était réservé d'être jusqu'au bout au premier rang de ceux qui rendraient l'Alsace à la France.

Relevée du secteur de Mulhouse et de la Hardt, en fin décembre début janvier, la division s'est à peine installée dans ses cantonnements de repos de la région de Luxeuil, qu'à nouveau l'appel aux armes retentit: le Général De Lattre De Tassigny, Commandant en Chef la Première Armée Française a décidé d'en finir avec la Poche de Colmar, faisant sienne la parole de Turenne: "Il ne doit pas y avoir d'homme de guerre au repos en France, tant qu'il restera un allemand en deçà du Rhin".

Dans les nuits du 17 au 19 janvier, malgré le froid et la pluie, dans une obscurité dense, déchirée seulement par les éclatements des tirs de harcèlement ennemis, la Division occupe ses emplacements de départ. Les sommets: Krummbachkopf, Rosembourg, Rangenkopf qui dominant au Nord la Vallée de la Thur et Thann délivré depuis le 7 décembre, tandis que Vieux-Thann est toujours aux mains de l'ennemi. Dans la ville durement éprouvée par les bombardements, les civils, étonnés par ces mouvements inaccoutumés, entrouvrent leurs portes et comprenant bien que la partie tant attendue va enfin se jouer accueillent avec joie les nouveaux arrivants.

Le 20 janvier à 8 heures du matin, l'attaque se déclenche menée par le 1er RTM (Colonel Deleuze) en direction de l'Herrenstubenkopf, par le 1er RTA (Colonel Guenin) en direction du Kirchberg et de Vieux Thann: il s'agit de déborder Cernay en passant par la montagne, tandis que la 2ème DIM agit à l'Est de la ville.

Pendant deux jours, des combats effroyables allant jusqu'au corps à corps se déroulent sans interruption, rendus plus terribles encore par une tempête de neige et de vent d'une violence incroyable. Le Boche, terré dans des abris qu'il a eu tout le temps d'aménager - et dont certains datent de la Grande Guerre - résiste avec acharnement; en face de lui, les tirailleurs se ruent à l'assaut des pentes hostiles: enfoncent dans la neige jusqu'aux genoux, souvent jusqu'au ventre, ils offrent des cibles faciles aux armes automatiques et à l'artillerie ennemie.

Dans ce terrain impossible et dans cette bourrasque, on ne peut compter sur la moindre aide des blindés ou de l'aviation: les mulets eux-mêmes, nos "fidèles brêles" qui avaient escaladé allègrement les à-pic romains et que la boue du Haut du Faing n'avait pas rebuté, refusent d'avancer. C'est à bras, au prix de fatigue inouïe qu'il faut apporter aux combattants vivres et munitions, qu'il faut évacuer les blessés, les "pieds gelés", dont le nombre augmente sans cesse.

Pourtant l'Herrenstubenkopf est enlevé par le II/1er RTA (Commandant Girard), le I/1er RTA (Capitaine Baulny) a débouché en avant du Brandwaldkopf, quelques progrès sont faits dans Vieux-Thann par le II/1er RTA (Commandant Fier). Mais l'effort a été trop dur : nos Marocains et nos Algériens épuisés ne peuvent résister aux contre-attaques furieuses de l'ennemi frais et solidement organisé.

Le 21 janvier au soir, le Général Commandant la 4ème Division Marocaine donne l'ordre

de reprendre les emplacements de départ. Il faut renoncer, pour cette fois, à prendre Cernay. La 4ème Division Marocaine ne connaît pas le découragement: nous avons reçu mission de libérer l'Alsace, nous la libérerons coûte que coûte

Le 24 janvier, le 6 RTM (Colonel Baillif) se met à sa place face à Cernay, dans l'asile d'aliénés de St André et dans les bois de Lutzelwald. Au bout de deux jours utilement employés à reconnaître les emplacements de l'ennemi par des sorties de patrouilles et à améliorer nos positions, par des actions limitées, parfois coûteuses néanmoins, le Commandant décide de passer à nouveau à l'action.

Le sol est toujours couvert d'une épaisse couche de neige, le froid toujours vif, mais le vent est tombé et, la nuit, la pleine lune donne un paysage de paix, une sérénité presque irréelle et quelque peu ironique.

L'artillerie ennemie ne se laisse pas oublier Mais nos hommes profitent des abris sérieux qu'ils ont pu aménager dans les bois ou mieux encore, dans les caves de l'Asile d'aliénés, tout rempli encore des souvenirs des S.S. qui l'ont occupé cinq années durant et notre artillerie est prompte à la riposte.

Le 27 janvier à 1 heure du matin, sans aucune préparation de l'artillerie, les tirailleurs du III/6ème RTM (Commandant Diebold) partent silencieusement de l'asile St André, revêtus pour se confondre avec la neige, de longues cagoules blanches, s'emparant presque sans coup férir du Faubourg Sud de Cernay : l'ennemi complètement surpris essaye en vain de gagner la rive Nord de la Thur, nombre de prisonniers sont capturés en chemises, dans leur lit.

Puis, soudain, le silence à peine troublé ca et là par quelques rafales de mitraillettes, est brusquement déchiré par une détonation violente: les Allemands font sauter le pont de la Thur. S'ils renoncent à l'espoir de reprendre notre récente conquête, ils nous interdisent par contre toute chance immédiate de progression.

La population du Faubourg de Belfort qui, depuis deux mois vivait terrée dans les caves, fait au Bataillon Diebold un accueil inoubliable qui exalte notre volonté ardente de délivrer définitivement toute la ville.

Le lendemain 28 janvier, les patrouilles du 1er RTA trouvent Vieux-Thann vide : ébranlé par la prise du quartier Sud de Cernay, menacé par le progrès, à notre droite, de la 2ème DIM qui s'est emparée de la Cité Grassegerth et du Puits Amélie I, l'ennemi se prépare-t-il à abandonner la ligne de la Thur ? L'hypothèse semble confirmée par des renseignements de civils qui affirment que Cernay n'est que faiblement tenue.

Dans la nuit du 28 au 29, le 1er Bataillon du 6ème RTM (Commandant Quincerot) monte à l'attaque

La Thur est franchie facilement et les tirailleurs arrivent à proximité immédiate des bâtiments industriels du S.E. de Cernay, encore quelques pas et nous serons au but.

Mais les défenseurs, s'ils ne sont pas nombreux, ont transformé en véritable forteresse les usines qui commandent l'entrée de la ville ; sous le feu nourri des armes automatiques qui élèvent devant les murs de pierres une autre muraille encore plus infranchissable, les tirailleurs, hésitent à demander l'aide de l'artillerie, (car nous sommes devant une cité française et nous voulons l'épargner au maximum), sont obligés, à l'aube, de se replier, en ramenant leurs morts et leurs blessés, nombreux hélas. Tout est à recommencer.

Le 30 janvier à sept heures, le I/6ème RTM reprend l'action : à nouveau les sections de tête

franchissent aisément la Thur, s'introduisent même dans la Blanchisserie, tandis qu'à l'Ouest, les éléments du II/1er RTM partis de Vieux-Thann, pénètrent dans la Cité Baudry. Mais des deux côtés les éléments suivants sont cloués au sol par les mitrailleuses boches que, ni l'artillerie, ni les tanks-destroyers, ni les chars, ne peuvent débusquer.

Des blindés, des fantassins, sautent sur les mines dont l'ennemi a truffé les abords de la ville. Des tentatives faites pour dégager les sections isolées restent vaines. Il n'y a peut-être pas beaucoup de Boches dans Cernay, mais comment, à moins de mettre le feu à la ville entière ou de l'écraser sous les bombes d'avion, faire taire des mitrailleuses abondamment pourvues en munitions et dont les servants sont confortablement abrités.

Au Nord-Ouest de Cernay, de durs combats se livrent pour la conquête des hauteurs qui dominent la Route Vieux-Thann - Cernay. Malgré l'acharnement de l'ennemi, le III/1er RTA (Capitaine Marchi) s'empare de la côte 425. Le Général de Hesdin, Commandant la 4ème DMM qui est venu jusqu'aux premières lignes se rendre compte de la situation, est grièvement blessé par un tireur d'élite. Évacué d'urgence, il est remplacé à la tête de la Division par le Général Bondis.

Au soir du 30 janvier, les unités du 1er RTA et du 6ème RTM revenues sur leurs bases de départ, font le bilan de leurs pertes : elles sont lourdes, pour une seule compagnie du 6ème RTM, la 3ème Compagnie par exemple, plus de 100 gradés et tirailleurs sont tombés sur un effectif total de 160.

À nouveau, la Division est contrainte de prendre une attitude défensive: il n'est pas question de désespérer certes, mais la fatigue est immense, les pertes chaque jour plus lourdes. Le Boche prouve qu'il était décidé à tout pour conserver jusqu'au bout le verrou de Cernay, d'une importance capitale pour le sort de ses forces des Vosges. Repasser à l'attaque serait courir à un échec.

Le 1er RTA, face à Steinbach, le 6ème RTM dans les Faubourgs Sud de Cernay, le 1er RTM et le 4ème RSM (Groupement Deleuze) face à la Thur en amont de Wittelsheim, épient l'occasion favorable, décidés à foncer dès qu'elle se présentera.

Le 4 février vers 4h00 du matin, des patrouilles du III/1er RTA trouvent abandonnées les positions que l'ennemi occupait en avant de la côte 425 : tout semble indiquer que l'ennemi a décroché ; il s'agit de le gagner de vitesse et de l'empêcher de se rétablir sur une autre ligne. Sans perdre une minute, le 1er RTA pénètre dans Steinbach et Uffholtz, puis dans Wattwiller et, en même temps que le 6ème RTM, dans Cernay.

Le 1er RTM franchit la Thur à gué, au Nord de Wittelsheim et à pied, atteint Berrwiller et Bertschwiller. A 13h30, Hartmannswiller, au nom riche en souvenirs est occupé sans combats.

Mais les ponts de Cernay étant détruits, les engins blindés et l'artillerie ne peuvent franchir la Thur qu'à Vieux-Thann ; de plus avant de partir, l'ennemi a abondamment miné routes et sentiers ; le génie travaille sans relâche au déminage aussi bien qu'au rétablissement du pont de Cernay. Dès le début de l'après midi, les escadrons du 4ème RSM rejoignent les éléments de tête du 4ème RSM qui viennent d'enlever brillamment les premières résistances de Wuenheim.

Rien à partir de ce moment-là, ne peut plus entraver l'élan de nos troupes victorieuses. Comme s'il était complice de notre succès, le temps, soudain adouci, semble vouloir se faire pardonner les rigueurs des jours précédents : la neige a entièrement fondu et déjà on sent dans l'atmosphère de cette "Victoire radieuse de printemps" dont pourra parler, quelques semaines plus tard le Général de Lattre. Les cris de joie, les embrassades de la population des villages que nous traversons, accentuent l'impression d'ivresses que nous ressentons tous. Partout les drapeaux tricolores ressortent comme par miracle de leur cachette et les filles semblent nous attendre dans

leurs habits de fête. Le Boche totalement désespéré par la rapidité de notre manoeuvre, essaye pourtant de ressaisir : à Soultz, il tente d'interrompre par ses tirs de mitrailleuses les vivats de la population : mais il ne peut plus désormais arrêter notre avance. Une section du 2ème Bataillon du 1er RTM (Commandant Bastiani) nettoie rapidement la ville, ramassant en quelques minutes plus de 100 prisonniers.

Des chars du 4ème RSM dépassent les tirailleurs, vont reconnaître l'entrée de Guebwiller et guidés par les FFI locaux ils ont rapidement raison des Allemands qui occupent le château. Le nettoyage de la ville sera achevé dans la suite par les Commandos du Lt-Colonel Bouvet.

Bien que la nuit approche, le Commandement décide de pousser sur Issenheim et Rouffach : un détachement mixte, blindés du 4ème RSM et tirailleurs du 1er RTM, aux ordres du Capitaine de Farcy du 4ème RSM est lancé hardiment en avant. Il traverse Issenheim sans incident et quelques véhicules du 4 RSM atteignent les lisières Nord de Rouffach. Mais les Allemands qui tiennent fortement la place, rapidement revenus de leur surprise, détruisent un de nos chars à l'intérieur de l'agglomération et stoppent l'Infanterie au carrefour central de la ville.

La nuit est tombée. Il est impossible de tenter de continuer la progression. Mais du moins tous les débouchés des vallées des Vosges de Cernay à Rouffach sont-ils verrouillés et nos troupes pourront cueillir durant toute la nuit les nombreux Allemands qui essayent de sortir de la masse.

A l'aube du 5 février, des éléments de la XIIème DB US venant du Nord approchent à leur tour de Rouffach et la liaison entre Français et Américains s'effectue vers 7 heures au centre de la ville : l'encerclement des Vosges est réalisé, les forces allemandes d'Alsace sont coupées en deux.

Il ne reste plus désormais qu'à entreprendre le nettoyage de la montagne. Divers éléments du Groupement Deleuze s'emparent immédiatement de Westhalten et d'Orschwihr où ils font de nombreux prisonniers et réduisent en liaison avec la 5ème DB venant du Nord la forte résistance qui subsiste à Soultzmatt.

Les Commandos Bouvet remontant la Vallée de la Lauch délivrent Buhl, Lautenbach, Lintahl et poussent au-delà de ???? où ils retrouvent des unités de la 10ème DI venant de l'Ouest.

Le 6, le Groupement Deleuze occupe la région d'Osenbach, atteint la Vallée de la Fecht à Guntzenbach et prend liaison avec le 9ème Zouave (5ème DB) à Muntzer.

Les jours suivants, nos patrouilles continuent à sillonner la montagne en tous sens et à prendre liaison avec les unités des divisions voisines. Partout, tirailleurs, spahis, hommes des commandos reçoivent un accueil inoubliable de part des frères alsaciens retrouvés.

Le 10, le nettoyage des Vosges peut être considéré comme terminé.

Ainsi, au prix de difficultés que d'autres auraient jugés insurmontables, au prix aussi de pertes sanglantes - 102 tués, 1525 blessés, 176 disparus - malgré la résistance d'un ennemi fanatisé et les rigueurs exceptionnelles du climat, la Division Marocaine, libérant en 17 jours de combat 30 localités, capturant 1593 prisonniers et un matériel de guerre considérable, acquis le droit d'inscrire sur ses drapeaux à côté des noms de « Corse », « d'Italie », « d'Allemagne » et « d'Autriche », celui tant aimé de notre chère « Alsace ».